



Marie Darrieussecq

## Marie Darrieussecq est une femme qui participe pleinement à son temps.

Elle préside la Commission d'avance sur recettes au Centre national du cinéma ; après Kamel Daoud, elle sera la nouvelle titulaire de la chaire d'écrivain en résidence à Science Po. Mais l'auteure de « Il faut beaucoup aimer les hommes » est bien trop fine pour répondre par des idées et des certitudes aux questions que l'actualité pose quotidiennement. Son héroïne, Rose, doute. De son mariage avec un homme qui boit trop. De son métier de psychologue qu'elle pratique sans utiliser la force qu'elle ressent mystérieusement dans ses mains. De sa vie parisienne qu'elle a décidé de fuir pour s'installer, à Clèves, dans son Pays basque natal, à la recherche de mètres carrés supplémentaires d'existence : « Elle avait vu Clèves comme un refuge. Mais la grande perturbation qui agite le monde la secoue jusqu'ici. » Les lecteurs de Marie Darrieussecq ne seront pas dépayés, mais retrouveront une géographie familière et une langue plus limpide que jamais. Rose est une femme bien, qui vacille mais ne veut pas chavirer.

« La Mer à l'envers » s'ouvre par une parenthèse sur un paquebot voguant en Méditerranée pendant les vacances de Noël. La mère de Rose lui a offert cette croisière afin qu'elle prenne l'air et le large avec ses deux enfants, Gabriel, ado vissé à son portable, et Emma, fillette attendant son déguisement de Reine des neiges dans ses petits souliers. Rose se laisse flotter dans cet univers étrange et étranger, labyrinthe de loisirs, pizzas et hamburgers à tous les étages, architecture en stuc romaine ou néogrecque selon les discothèques. La croisière s'amuse, et Rose se dépayse, la romancière excelle à pointer l'absurde de cette « ville rêvée, l'utopie à la portée des déambulateurs ».

Et puis, « cette nuit-là, quelque chose l'a réveillée ». Des cris qui ne sont pas ceux des retraités ivres, des bruits que l'équipage voudrait étouffer pour ne pas alerter les vacanciers, la sortent de sa cabine et la guident vers un pont. Une chaloupe est envoyée à la mer chercher des naufragés. Les questions surgissent : est-ce un nageur dans la mer ? Est-ce un mort que Rose enjambe parmi ces arrivants qu'on enveloppe dans des couvertures de survie ? Quelle attitude honorable adopter devant ce qui n'est plus une image aux informations mais une réalité

# UNE MÈRE À L'ENDROIT

COMMENT VIVRE DANS UN MONDE OÙ D'AUTRES SURVIVENT ? MARIE DARRIEUSSECQ NOUS LIVRE UN ROMAN TENDRE ET JUSTE QUI RÉSONNERA LONGTEMPS DANS NOS VIES.

PAR OLIVIA DE LAMBERTERIE



PATRICE NORMAND / IEEEXTRA VIA IEEEMAGE - PRESSE



○ ○ ○ sous ses yeux, sous ses pieds. Sans pathos, Marie Darrieussecq dit la stupeur étouffée, les images qui heurtent la raison et, au milieu de ces spectres, raconte l'apparition d'un jeune garçon au front un peu cabossé et une étrange intuition. « Si j'adoptais un enfant ce serait lui », pense Rose. Aucun écrivain ne parle de la maternité aussi intensément et justement que Marie Darrieussecq. Dans « Tom est mort », elle racontait l'absence, dans « Le Bébé », la présence. Jamais nulle mièvrerie, mais l'émerveillement devant cet inconnu si proche. Ce roman est habité de gestes tendres, l'édredon que Rose arrange sur son fils endormi, de désarroi aussi, celui d'une mère devant sa petite fille couverte d'eczéma et qu'elle ne sait pas soigner, elle qui soulage les enfants des autres. « La Mer à l'envers » se lit aussi comme « La Mère à l'endroit ».

Face à l'absurdité tragique de cette situation, des gens qui n'ont rien débarquant sur un bateau où des gens ont trop, Rose n'est plus qu'impulsions. Elle va chercher un Thermos de café et des vêtements pour ce garçon dont elle a appris le prénom. Mais c'est un téléphone que Younès lui demande en français. Sans réfléchir, elle prend celui de son fils dans la cabine et le lui donne. Quand, quelques instants plus tard, de son portable, elle compose le numéro de Gabriel, qu'entend-elle résonner dans la salle ? « C'est ta reum qui t'appelle, gros c'est ta reum qui t'appelle. » La sonnerie idiote que son fils avait programmée.

**C'est la force de ce livre, son propos est grave, son ton infusé d'humour.** Sans effet de manche. Ce n'est pas un roman sur les réfugiés. C'est l'histoire d'une femme qui se demande comment elle peut être digne face à l'absurdité du monde. « We can be heroes just for one day », ces mots de David Bowie sont placés en exergue du livre. Younès est débarqué. Rose débarque dans sa nouvelle vie à Clèves. Quelque chose a changé. On ne reprend pas sa vie là où on l'a laissée quand on a enjambé un corps mort. Mais quoi faire ? Faire confiance enfin à ses mains et à leur pouvoir d'absorber la douleur des autres. Et continuer de penser à Younès à travers ce fil invisible qui les relie par le téléphone qu'elle lui a donné. Jusqu'à ce jour, « just for one day », où Rose devient une héroïne et file chercher Younès à Calais. La voilà mère intérimaire. Quand, après avoir soigné Younès, « Rose se redresse, tout le monde va beaucoup mieux, elle-même est comme rechargée à bloc ». Les lecteurs aussi en refermant ce livre, écrit avec tant de grâce sur un sujet si pesant, sans autre morale que de donner du sens à son existence. Mais qui sauve qui ? ■

« LA MER À L'ENVERS », de Marie Darrieussecq (P.O.L., 247 p.).



Marie Darrieussecq

PATRICE NORMAND/LEEXTRA VIA LEEIMAGE/T. PRESSE